

SOMMAIRE

| | PAGE |
|---|------|
| EDITORIAL | 4 |
| COMPTE RENDU GLOBAL DES SORTIES ESR | 5 |
| CAHIER DE PROSPECTIONS 2000 | 8 |
| STAGE SECOURS | 10 |
| WEEK-END DANS L'ARDECHE | 11 |
| CANOE DANS LES GORGES DE L'ARDECHE | 15 |
| CAMP DE FONTRABIOUSE 2000 | 16 |
| BUDOGIA 56-BU 56 | 21 |
| 3 ^{ème} RENCONTRE NATIONALE JEUNE EN VERCORS | 27 |
| PLONGEE SPELEO | 28 |
| LISTE DES MEMBRES | 30 |

Chers amis Spel,

Cette fin de siècle n'a pas été très florissante pour le club, peut-être que la passion de la spéléo s'éteint chez les uns ou bien que l'intérêt et le temps manque à d'autres ? . Je ne saurais répondre à ces interrogations, il serait peut être nécessaire que chacun se remette en question et nous pourrions alors entrevoir de nouvelles perspectives d'évolution !

Concernant les activités de l'année passée, le club s'est investi de manière positive dans divers domaines de la spéléo. Je retiendrais le camp jeune européen a Fontrabieuse - la Co Jeune en Ardèche - de nombreuses sortie cayons - le B.U 56- les week-ends dans l'Aude et les exercices secours interdépartementaux (P.O. / Aude).
Mais que fait-on dans notre département au point de vue spéléo ?

Je noterais à propos du secours spéléo que notre club a fait preuve cette année d'un certain dynamisme, mais qu'il est dommage que l'on y retrouve toujours les mêmes. N'oublions pas que nous pratiquons une activité dangereuse où le droit a l'erreur est à exclure

Voilà une année de plus qui s'achève et le temps passe !! J'espère que dans cette première année du 3ème millénaire nous allons concrétiser quelques belles premières, peut-être dans l'Hydre ou dans les trous en cours d'explorations.

Le président
R. VIVES

COMPTE-RENDU GLOBAL DES SORTIES REALISEES EN 2000 PAR L'E.S.R.

Par Dominique DABOSI

2000 fut un très bon cru en matière de sorties spéléos, une année très riche qui montre que l'E.S.R. est un club qui marche bien.

Je vous propose de classer l'ensemble des sorties en 2 grands chapitres :

- Ce qui a été un peu notre «quotidien».
- Le côté novateur des sorties.

I Le quotidien spéléologique de l'E.S.R.

Que retenir de toutes ces sorties sans entrer dans une longue énumération ?

Je crois que les gens sont beaucoup sortis par petites équipes et par affinités ; cela nous a permis de prospecter et de travailler sur des secteurs géographiques très différents. Cette année écoulée, en terme de prospection, on sort vraiment de Péril Los même si on y est revehu avec toujours autant de plaisir.

Ainsi, l'équipe à Jacky s'est beaucoup diversifié, commençant l'année au-dessus de la résurgence de Font Estramar, la continuant dans la perte fossile du Roboul, la continuant plus haut dans le Roboul au niveau du Pas Estret puis vers la carrière d'Opoul, la terminant enfin vers le Mas Sarda et j'en passe certainement.

L'équipe à René, a beaucoup prospecté à partir des archives du club (article ci-joint). Je citerai juste le «pikatchou», l'aven du pla de Rémoûli, l'aven du mas Farine.

Deux petites équipes distinctes ont, elles aussi, travaillé dans d'autres coins du département :

Daniel Olives prospectant sur Cases de Pène.

Denis Bataille prospectant surtout au-dessus de Thuir.

Les jeunes (nous entendons par-là les moins de 25 ans !) sont régulièrement sortis sur Malabrac : La Vache surtout au 1^{er} trimestre 2000, l'aven Tura, la grotte des jeunes en octobre. En octobre également sur Périllos, équipement de l'Hydre.

Notre plongeur-spéléo (Rapha Jaud) n'a pas effectué en 2000 moins de 15 à 17 sorties (et j'en oublie certainement). On peut citer ainsi le Mas d'En Caraman (7 sorties en août), la résurgence de Font Estramar fréquentée tout le long de l'année, le mas d'En Sirach, et enfin une sortie sur la Tirounère.

Objet de toutes les sorties : surtout exploration, topographique et aussi équipement.

Une sortie particulière pour terminer : fin novembre, début décembre, au moment des crues, pour visualiser et photographier le débit de toutes les résurgences connues.

Une année spéléo serait incomplète sans faire En Gornier, la Bergerie et le Grand Barrenc : rassurez-vous, nous avons aussi en l'an 2000 effectué ces trois grands classiques.

Les «extra» :

- Le Congrès National de Spéléologie à Tarascon sur Ariège les 10, 11 et 12 juin sous un temps exécrable, dans un gîte partagé avec les spéléos de l'Aude.
- Un long week-end en mai à Vallon Pont d'Arc les 5, 6 et 7 mai.
- Un week-end canoë dans l'Ardèche avec les Audois.
- Un camp canyon dans les Alpes italiennes début juin.

Avant d'entrer dans le 2^{ème} grand chapitre des activités de l'E.S.R., tout le côté novateur, je tiens à rappeler que nous avons quand même des anciens :

Gaby Guitard, notre plus vieux spéléo, a fêté ses 79 ans en novembre.

Dédé Lachambre, un ancien membre du club, s'est éteint à Prades en février 2000.

II Le côté novateur des sorties de l'E.S.R. en 2000

Le côté novateur est, à mon sens, le véritable reflet du dynamisme de l'E.S.R. dans lequel les jeunes tiennent une grande place.

A) Ce côté novateur on le trouve d'abord dans de nombreuses sorties inter-club qui ont été réalisées :

- Ainsi avec l'Aude, cela a été les week-ends à la Pleine Lune (dont la sortie du 1^{er} au 2 juin où 20 forages ont été réalisés).

Les week-ends au réseau de Vigne Vieille par Laurent Hermann et Sébastien Dèmeautis.

Le week-end enfin, à la Grande Combe les 2 et 3 décembre.

- C'est surtout en septembre 2000 : le B.U. 56 dans le massif de la Pierre St Martin. La profondeur de - 1000 m est dépassée avec très exactement - 1338 m. Félicitations à messieurs Yannick, Steph, Jean-Yves, Lionel et David !
- Toujours en inter-club, on peut citer les stages perfectionnement fin mai début juin pour trois jeunes du club (Lionel, Petit Seb et Nicolas) ; stage qui s'est effectué au Plantorel avec Yves Aumasson. On peut citer enfin les deux Seb qui sont partis en novembre faire un exercice spéléo-secours dans la Région Midi-Pyrénées à Blagnac.

B) Autre nouveauté qui montre bien notre dynamisme : Le Camp-Jeunes qui a pu être réalisé lors du camp spéléo de Fontrabiouse au mois d'août 2000.

Même si l'objectif initial n'a pu être atteint, à savoir une aide pour les explorations, le camp-jeunes a permis une grande richesse dans les rencontres et permettra l'octroi de subventions.

Au total, ce sont approximativement une quarantaine de jeunes européens qui l'ont fréquenté.

Un rapide merci à ceux qui se sont investis dans son organisation.

C) Les secours :

Je ne terminerai pas ce long chapitre sur le côté novateur du club sans parler de la création d'un véritable outil d'intervention pour le spéléo-secours ; initiative qui revient en particulier à Christian Deit et à Papi de l'Aude.

Dans la continuation de ce qui a démarré en 1999, il y a eu de nombreux week-ends d'exercices spéléo-secours autant dans les P.O. que dans l'Aude. Week-ends qui ont permis entre autre de continuer la formation de 2 conseillers techniques :

Christophe Prieur pour les P.O.

Yves Aumasson dans l'Aude.

On peut citer rapidement :

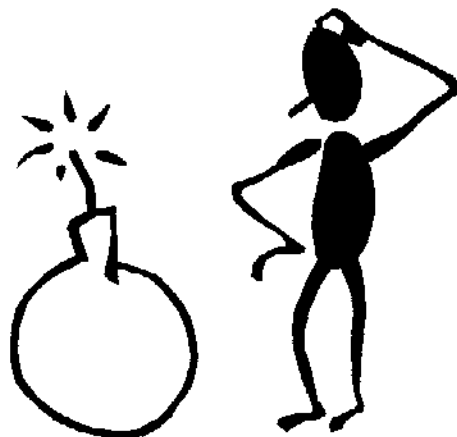
- Le 12 mars, exercice secours à la Caune.
- Les 18 et 19 mars, exercice secours à la Caune plus le grand Barrenc.
- Les 8 et 9 avril, deux jours d'exercice en falaise à Roquefeuil.
- Les 20 et 21 mai dans le Minervoïs : aven Elergue jusqu'à 100 m, traversée sur Cabrespine en 7 heures.
- Les 18 et 19 novembre : Aven de Rabanet (-187 m).
- Enfin, les 16 et 17 décembre, on termine à En Gornier où la manœuvre démarre du fond de la rivière.

Il y a eu aussi cette année un secours réel dans le Minervoïs, à Trassanel, afin d'aller récupérer David, jeune aventurier de 22 ans, polytraumatisé suite à une chute dans un puits. L'inconscience et l'absence de tout équipement adéquat sont à l'origine de l'accident : pour mémoire, la corde de descente du puits utilisée est une cordelette verte de jardinage en polypropylène. Ce jour là, vu le contexte de l'accident, David a eu beaucoup, beaucoup de chance !

III Conclusion

J'ai essayé de broser un tableau aussi exhaustif, aussi objectif que possible des activités de l'E.S.R. au cours de l'année 2000 tableau où chacun a sa place.

L'année 2001 démarre plutôt bien avec le départ de Fabrice Fillols dans l'expédition NIAGINI ; d'autres projets se dessinent aussi : les Picos de Europa, le gouffre Berger en septembre, des jeunes qui veulent passer des diplômes et se perfectionner, et nous tous, enfin, jeunes et anciens qui avons grand plaisir à nous retrouver chaque vendredi soir au milieu d'un joyeux brouhaha.



Après tout, chacun conçoit la spéléo à sa manière. Un club quel qu'il soit n'est qu'une rencontre d'individus aux personnalités très différenciées.

Pour les uns, la pratique de la verticale primera sur tout le reste, pour les autres la spéléologie passera avant tout par la prospection en surface; certains voudront concilier les deux. Pour quelques-uns le club sera avant tout une bande de copains connus depuis des années, pour d'autres enfin l'exercice de la passion passera avant tout par la lente recherche dans les grimoires des aînés, le report topo sur les cartes I.G.N, la recherche sur le terrain et enfin la re-découverte.

Nous avons ainsi créé une nouvelle motivation à notre pratique : ces avens ou autres petits réseaux souterrains oubliés de tous, perdus de la mémoire collective des spéléos, très souvent inconnus des plus anciens du club, et bien nous nous les redécouvrons

On peut parler de re-découverte car certains, parmi eux, n'ont plus été pratiqués depuis au moins 40 ans. Leur équipement est à reprendre entièrement : à l'époque la technique JUMARD n'existait pas encore.

Quel plaisir après des heures de prospection de trouver une entrée correspondant à la description des archives

Très souvent alors il faut nettoyer l'entrée et en sécuriser les bords. Quel plaisir de rééquiper, Quel plaisir de fouler ces sols où nul autre a part nous n'a marché depuis toutes ces années

Quelquefois une date ancienne à la fumée d'acétylène vient rappeler dans un coin la précédente exploration.

Où sont-ils ceux qui nous ont précédés il y a 30 ou 40 ans voire plus?

On les imagine avec leurs échelles et leurs vieux casques en train de parcourir les mêmes paysages souterrains.

L'aspect découverte n'est pas pour nous mis de côté : Que signifie les points d'interrogations sur les vieux schémas ou topo ? qu'a-t-il derrière ? D'autant plus qu'à cette époque les techniques modernes de désobstruction (perforateur + explosifs) n'existaient pas. Peut-être de la première encore pour nous aussi, les re-découvreurs

Le plaisir est définitivement complet car cette approche différente de la spéléologie nous offre la découverte dans nos prospections de nouveaux paysages.

Ainsi cette façon de faire nous a permis de sortir d'un secteur qui bien qu'apprécié n'en était pas moins trop connu: Le secteur de PERILLOS.

L'année 2000 nous aura ainsi vu successivement travailler sur le VAL D'AURIOLE, le MAS FARINES, le mas GENEGAI, et la zone du CLOT SAWI MICILL.

* Pour l'année 2001, de nouvelles zones se profilent à partir des archives. Quelles découvertes allons nous refaire?

Qu'allons nous redécouvrir?

Avant de démarrer ces cahiers de la prospection, il faut dire notre plaisir quand certains se greffent à nous dans ces sorties, et quand on peut voir dans leurs yeux le même plaisir de motivation que le nôtre.

Ainsi vit un club

Mais trêve de discours, quelles sont ces re-découvertes ?

Le PICACHU

Situation: PLANAL DU REMOLI Aven profondeur -15

Entrée: 3m²

A continuer...

AVEN DE LA FOUNT DU MAS GENEGAL

Situation: PLANNAL DU REMOLI Grotte, aven profondeur -30

Entrée: 1m²

AVEN du CLOT SAINT MICHEL N^o1

Situation : clot saint Michel Aven, profondeur : -18

Entrée: 2m²

- AVEN du CLOT SAINT MICHEL N0

Situation : dot saint Michel Aven, profondeur : -48

Apparemment l'entrée est bouchée, mais nous avons pu la localiser

Aven AGU

Situation : les arcades Aven, profondeur: -25

Entrée 1m² A continuer...

Nota il y a beaucoup d'autres cavités dans ce même secteur : une immense perte où une campagne de désobstruction serait notamment nécessaire.

AVEN DU MAS FARINE

Situation : pinède du mas Farine Aven, profondeur: -28

Entrée 1m² A voir!

Nous pensons qu'il y a encore de la première à faire dans ces zones, alors joignez-vous à nous!





Le rendez-vous était fixé le samedi vers 9 heures à la grotte de la "caune des trois arbres". Cette journée fut rythmée par les décrochages et balanciers en tous genres. Epuisés après trois bonnes heures d'entraînement, une appétissante grillade nous a redonné des forces pour clôturer cette super journée par un magnifique coupé de corde. Le soir, tout le monde fut dirigé vers un centre de vacances à Rivesaltes où nous avons fait un briefing mené par notre C.T, Christian Deit, suivi d'un bon repas très animé avant d'aller dormir !

Le dimanche, nous avons descendu deux brancards dans le « Grand Barrenc » équipé de trois voies. En bas, nous avons mélangé les équipes Aude-P.O et nous avons fait du portage dans la grande salle, surmontant maints obstacles au prix de quelques bousculades. Enfin, nous avons remonté les deux brancards à l'aide de palans et de balanciers. Nous espérons que cette journée aura été bénéfique pour tous et que vous serez toujours au rendez-vous des stages secours !

Week-end dans l'Ardèche

Par Nico et Lionel

Du 5 au 8 mai 2000

Participants : Seb. Henrion, Seb ; Demeautis, Laure Bataille, Nicolas Aleman, Christophe Nivet, J.Y. et Claire Mir, Philippe Algrin, Nathalie et René Vives, Lionel Ruiz, et des spéléos de la France entière.

Tout commence par un "info jeune" dans lequel nous est proposé un camp de 4 jours dans l'Ardèche. Le contenu du week-end nous séduit.

De la spel, du canyon et des soirées sympathiques avec échanges de spécialités locales ; il ne nous en faut pas plus pour nous inscrire.

Donc, nous voilà tous réunis devant chez Claire et J.Y., chargés comme des ânes prêts à partir. 2 voitures pour 9 personnes et leurs bagages : imaginez la tête de Phil. Départ prévu pour 5 h 30 mais la réalité des choses fait qu'on part avec 1 h de retard. Nous ne faisons qu'une pose pour casser une croûte sur l'autoroute, et enfin nous arrivons à Vallon-Pont-d'Arc à la nuit tombée. Mais nous ne sommes pas arrivés au bout de nos peines puisqu'il nous faut maintenant trouver un camping précis au milieu de ce pays touristique.

Waly, "Gentil organisateur et président de la "co-jeunes" nous reçoit et nous inscrit dans les activités du lendemain. Il nous montre notre place et nous commençons donc à essayer de monter les tentes : C'est pas gagné !

Je résume un peu : Minuit + 4 h de route serrés comme des sardines + la tête dans le cul et on doit monter les tentes. Après maintes reprises nous y arrivons. Donc J.Y. et Claire dans le C15 et 2 tentes à nous répartir. Il ne nous faut pas plus d'une heure et demi pour nous pieuter.

Le lendemain, dès 8 heures, tout le monde debout, petit déjeuner rapides et préparation du matos. Au programme, 1 groupe va aller faire du canyon : **Grégoir Fee** et pour la spel : **Neuf Gorges**.

Nous arrivons donc à la 1^{ère} soirée :

Nous commençons par parler de la Co-Jeunes, et parlons de l'élection du nouveau Président de celle-ci. Ensuite pour pas changer, comme le veut la tradition superbe apéro et repas sympathique. Enfin la soirée se termine au bord de l'eau et je crois que c'est là que Phil et Christophe n'ont pas apprécié la beuverie annoncée !!!!!

Le lundi, le réveil fut difficile, mais encore une fois petit-déjeuner rapide et préparation du matos. Pour l'ESR, 2 équipes se forment : une en canyon et l'autre en spéléo (**Traversée**

Enfin nous arrivons à la 2^{ème} soirée :

Apéro, bouffe et soirée guitare au bar du camping (le Guitar-man avait un bon répertoire) de plus il y a un baby-foot, donc J-Y et moi nous nous sommes frottés à de vrais professionnels... et on a perdu. Le jour suivant même programme canyon et de la spèl :

Chasserac en Lozère (canyon)

Nous partons en direction de la Lozère et roulons pendant environs 2 heures. Le temps est gris, mais tant pis nous attaquons la marche d'approche (30 min), le paysage est magnifique.



Départ du canyon : La roche est très sombre et glissante comme la plupart des canyons du coin. Il y a pas mal de végétation ; c'est un canyon très peu encaissé, style **le Sentagnol**. La progression fut lente en raison du nombre et du groupe de Blaireaux encadré devant nous. Nous arrivons au 1^{er} saut pas forcément obligatoire ; Christophe s'y frotte le 1^{er} il y a 8 mètres environ. Il nous met en confiance tout de suite, et il n'y aura donc pas besoin de poser un rappel. Ensuite nous trouvons une cascade de 12 mètres qui nous oblige à sortir la corde du kit. En raison du monde, nous nous refroidissons très vite dès qu'on attend, mais l'ambiance est si bonne qu'on n'y pense presque pas. Aussi la progression s'enchaîne avec quelques sauts, un passage sous bloc avec l'eau qui nous lèche le casque (impressionnant). Puis cela se termine par 2 rappels avant d'arriver à la fin (longue marche aquatique).

La marche jusqu'aux voitures se fera sous la pluie, 2 heures après nous voilà au camp.

Conclusion : petit canyon sympathique du style **Galamus**, très bien pour les débutants ou pour lendemain de soirées très arrosées. Mais il manque quelques toboggans.

Et puis, comme toujours, il y a une fin ; opération rangement. Quelques échanges d'adresses et on se dit au revoir puis nous reprenons le chemin du retour : FIN DU REVE.

SORTIE AU GOUFFRE NEUF GORGES ARDECHE

Le samedi 6 mai 2000

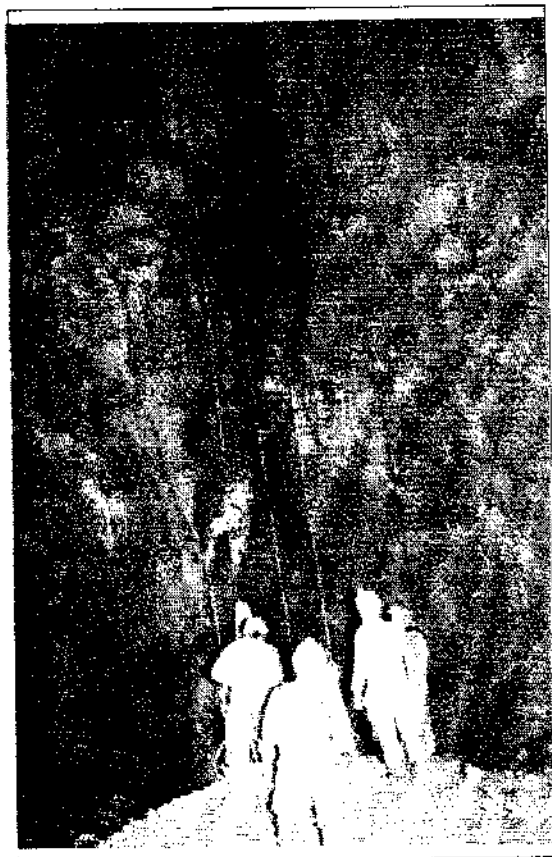
Nous sommes partis en milieu de matinée du campement installé au bord de l'Ardèche, direction le Causse. A quelques kilomètres seulement du célèbre aven d'Orgnac, nous avons rencontré, à l'entrée du trou, une équipe spéléologique niçoise. L'aven porte bien son nom car une dizaine de grandes entrées donnent accès à un petit puits de 110 mètres en plusieurs fractionnements. Toute l'équipe, une vingtaine de personnes dont Philippe.A, Christophe.N, Laure.B, et Lionel.R s'est engagée dans ce puits, créant de gros embouteillages sur les cordes. Parti pour amener des mousquetons à Lionel chargé d'équiper une des voies de la cavité (équipement double, parfois triple), j'ai réussi à atteindre le fond (ce qui n'est pas le cas de certains qui ont fait demi-tour à cause des encombrements).

Arrivé en bas du P110, un éboulis en plan incliné menant jusqu'à une grande salle (côte -130) où s'élève de très belles stalagmites dont la plus grande atteint environ 7 mètres. De là une petite galerie de quelques mètres mène à une escalade de 6 mètres équipée par mes soins en compagnie de deux jeunes ardéchois (R.E.S.S.A.C) avec les cordes restantes. Au-delà, un petit puits très étroit (qui a découragé le reste de l'équipe) mène dans une petite

salle bien concrétionnée à -150 mètres. Une deuxième escalade suivie d'un 3^{ème} puits permet d'atteindre -180 mètres mais nous nous sommes arrêtés par manque de cordes.

Lorsque nous sommes arrivés à la base du puits d'entrée, tout le monde était remonté sauf les Niçois qui arrivaient. Par la suite, j'ai dû équiper une voie avec notre ami le toulousain (Monsieur Pastis Pur !) Et équiper une partie où les Niçois n'avaient pas installé leurs cordes. Heureusement, un spel niçois a été bien sympa et m'a pris un kit, ce qui m'a évité d'en porter deux. Nous sommes rentrés au camping vers 18 heures pour terminer la soirée.

Conclusion : Très joli trou, pas très long et à faire en petit nombre, ambiance sympa, plein de nouveaux copains spels.



TRAVERSEE ROCHASSE –MIDREUIL ARDECHE

Le lundi 8 mai 2000

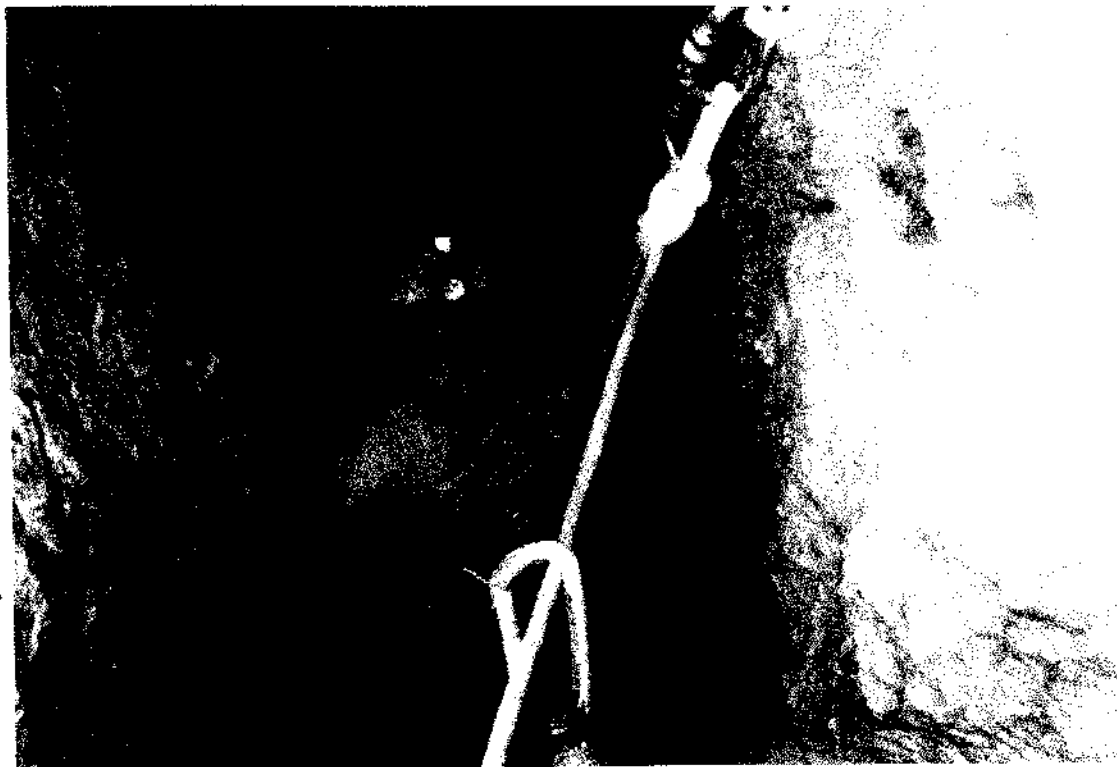
Nous avons suivi les lacets que forment les gorges de l'Ardèche puis emprunté un petit chemin forestier longeant la partie haute des gorges, 160 mètres au-dessus de la rivière. C'est au pied de grandes falaises qu'une petite combe de quelques mètres mène à une étroiture au raz du sol. Je m'y engage avec la première équipe et Philippe.A.

Très vite, une salle bien concrétionnée nous surprend par sa beauté et surtout par sa facilité d'accès. Au bout de celle-ci s'ouvre un puits en entonnoir suivi d'autres petits puits jusqu'à -100 où nous découvrons de très gros volumes et une main courante qui nous mène à un P50 plein pot, énorme et orné de belles coulées de calcite.

Une seconde équipe nous rejoint composée de quatre personnes dont Lionel.R. A la base du puits, plusieurs grandes galeries s'ouvrent à nous. Notre guide, Renaud (Président de la Co-Jeune) nous mène d'un pas sûr vers le bon chemin. A partir de là, tous les styles de concrétions sont présents : excentriques, stalactites, stalagmites, aragonites et d'autres concrétions bizarres que je ne saurais nommer. Nous traversons une galerie qui nous fait penser à un canyon avec son sol de sable et ses parois orangé rouge.

Renaud nous emmène voir un siphon et nous montre, par ma même occasion l'entrée du réseau « Manbo » fermé par une grille à cause de sa beauté (Renaud s'est proposé de nous avoir la clef, avis aux amateurs).

Il nous mènera ensuite à une immense coulée de calcite blanche parsemée de cristaux de quartz. Enfin nous emprunterons une foule de galeries aussi belles les unes que les autres jusqu'à un petit lac que nous franchissons à l'aide d'une tyrolienne. Ici, nous laissons deux coéquipiers chargés de déséquiper la cavité. Une grande galerie continue sur environ deux cent mètres et nous sortons de l'obscurité par un grand porche, les pieds dans l'eau fraîche



de l'Ardèche. La remontée par un petit chemin bétonné sera rude en raison de la forte inclinaison de la pente (1 heure de marche). Nous rentrerons au camping vers 18H30.

Conclusion : une traversée magnifique, plein de chose à voir et à faire avec un bon guide, marche de retour fatigante.

LES GORGES DE L'ARDECHE EN CANOE

Le 18 juin 200

Roger Mir

C'est avec nos amis spéléos de l'Aude que nous avons descendu les gorges de l'Ardèche en canoë. 24 personnes, spéléos et amis ont utilisé 12 canoës après avoir passé une nuit au camping municipal de Vallon Pont d'Arc. Nous avons eu le plaisir de voir un rapace pêcher un serpent dans l'eau de la rivière.

La dernière côte avant l'arrivée est toujours aussi difficile !



1^{er} CAMP EUROPEEN D'EXPLORATION JEUNES SPELEOS

DU 29 juillet au 20 août

Par Sébastien Dèmeautis et Christophe Prieur

- FEDERATION FRANCAISE DE SPELEOLOGIE
- COMITE DEPARTEMENTAL SPELEOLOGIQUE DES PYRENEES ORIENTALES
- ENTENTE SPELEOLOGIQUE DU ROUSSILLON

Le montage du camp :

La logistique du camp se déroula le 29 juillet avec le montage des tentes communes : 2 tentes de 50 m² pour l'intendance, une de 30 m² pour le matériel collectif et le matos perso des participants et une petite tente pour la douche (à l'eau chaude SVP !).

Le camp débuta officiellement le dimanche 30 juillet par l'inauguration, à l'entrée de la grotte de Fontrabieuse, de l'exposition photos organisée à cette l'occasion.

A noter la présence de quelques personnalités importantes : le maire de Fontrabieuse, M. Trilles Conseiller Général du canton, Madame le sous préfet de Prades, ainsi que les Présidents de la Région E, du Comité Spéléologique Départemental 66, de l'Entente Spéléologique du Roussillon et une trentaine de participants au camp.

Après le discours de M Pubill (maire de Fontrabieuse), et de M. Demèmeautis (responsable de la commission jeunes 66), un pot d'accueil a été offert par la mairie.



TQA (Trou Qui Aspire, aven de 320 mètres, développant 700 mètres de rivière souterraine, arrêt sur siphon amont et aval).

Le TQA fut à nouveau équipé du bas vers le haut pendant le camp au cours de deux sorties pour remplacer les vieilles cordes.

Il faut savoir qu'il existe dans la partie basse du TQA, un shunt permettant d'éviter un long passage étroit bien pratique lorsqu'on le connaît, ce qui n'était pas le cas de Seb D !!!!!

L'équipe pris donc le passage des pics verts, étroit et humide à souhait, avec délectation et un peu de remords de ne pas avoir trouvé le dit shunt. (à noter que l'équipe 2 laissa un kit pour compléter la vantardise de Seb D qui voulait remonter avec 2 kits, ce qui fut le cas).

Une sortie fut effectuée par Steph, Lionel et Yannick afin d'effectuer une escalade repérée l'année d'avant.

La grotte de Fontrabieuse (9 km de galeries réparties sur plusieurs étages).

Dans la grotte de Fontrabieuse de nombreuses sorties ont été réalisées afin de faire découvrir la partie connue de la grotte.

Il y a eu aussi des séances de prospection souterraine pour découvrir la suite de ce réseau.

Ceci a, par la suite, donné deux séances d'escalade. L'une des sorties fut effectuée par Seb H et JLL. Escalade de 15 m effectuée dans le début des galeries des 1000 et un gourgs au-dessus des 3 disques, on a planté un goujon et le reste s'est fait en nat. Arrivée en haut dans une zone sablonneuse, départ d'une petite galerie sur 6 m qui débouche sur colmatage.

La deuxième fut effectuée par Seb H et Bernard M, à l'intersection de la chatière Figarola et de l'ancien chemin, dans la galerie du 1^{er} étage. Ceci a donné comme résultat, 15 m de progression verticale suivie de 15 m sur un plan incliné (inclinaison = 40 degrés) remplis de glaise rouge sang, colmaté au fond par la boue.

Il y eut aussi une séance de désobstruction qui malheureusement n'a rien donné.

De nombreuses sorties ont été organisées pour faire découvrir la beauté de cette grotte aux participants du camp, ainsi que des séances de photographies souterraines.

Les Portugais ont encore eu la malchance d'avoir comme guide Christophe P qui leur a fait découvrir la couleur de la boue ainsi que la froidcur de l'eau (qui est seulement de 4 degrés).

Et comment ne pas oublier les sorties topographiques qui se sont achevées par :

La conférence de Maître Fafa sur la topographie :

Cette conférence a eu lieu le samedi 05 août à l'entrée de la grotte.

Présents: Daniel Olives, Aleman Nicolas, Ruiz Lionel, Bataille Laure, Dabosi Dominique, Gal Sébastien, Deméautis Sébastien, Fillols Fabrice, Hermand Laurent, Mir J-Y, Saguer Jacquy, Mir Roger dit Gaston, Bataille Denis, Bataille Anne, Nivet Christophe.

Secrétaires de séance : Henrion S, Vives René, Eschrihuela Raphael,

Matériel de travail : tous les matos topo, des topos, les reports déjà effectués et les mises au propre, des feuilles et des crayons, du papier millimétré, des cutchs, des caleulottes et le bidon de muscat.

La déclinaison magnétique :

C'est la différence entre le nord magnétique et le nord géographique : ces deux nord correspondent aujourd'hui. La variation de cette différence est due au déplacement du nord magnétique autour du nord géographique, cette déclinaison est donnée sur toutes les cartes dignes de ce nom et indique une différence en grade ou en degrés à une date donnée.

Le choix de l'échelle :

Il consiste, pour l'exemple de la grotte de Fontrabieuse où l'on connaît le développement approximatif, à trouver un rapport d'échelle pour pouvoir placer la topographie une fois finie sur un format de feuille exploitable (du format A4 au format A0 par exemple). L'échelle déterminée sera donc de 1/1000 pour la grotte car le développement total est de 2 km approximativement.

Le report et les différentes méthodes :

Les équipes planchent maintenant sur les reports déjà effectués. La méthode employée est la plus simple. Les distances ayant été relevées au topofil et non au décamètre, il faut, dans un premier temps, écrire en face des visées, les longueurs correspondantes en soustrayant les repaires topofil les uns aux autres et dans le même temps en les convertissant à l'échelle du dessin.

Différentes méthodes de report existent : celle utilisée ce soir qui est la plus basique est celle dite la méthode graphique, ensuite vient la méthode trigonométrique partielle puis celle dite de la trigonométrie complète.

-La méthode basique dite graphique consiste à tracer directement les relevés sur le papier millimétré avec les pentes relevées, on trace alors une coupe puis en projetant les points, on obtient la longueur projetée servant à établir le plan, le tout étant développé c'est-à-dire que l'on étire toutes les galeries sur un même plan.

-La méthode trigonométrique partielle consiste à tracer les longueurs projetées, c'est-à-dire calculées à partir des règles dans un triangle rectangle avec longueur en plan – longueur mesurée multipliée par le cosinus de la pente et la hauteur en coupe = longueur mesurée

multipliée par le sinus de la pente. Toutes ces longueurs seront ensuite placées les unes derrière les autres pour tracer le fil de fer : squelette de la topographie. On trace alors une coupe ou un plan.

-La méthode trigonométrique complète consiste à rentrer directement les données des relevés dans un programme de machine, ou mieux, d'ordinateur qui les retranscrits en points que l'on place dans un repaire orthonormé, c'est-à-dire des points repérés en X, Y et Z avec des valeurs positives et négatives.

Les équipes planchent maintenant à tracer les relevés effectués précédemment selon la méthode graphique sur des feuilles de papier millimétré.

Les équipes sont composées de Lionel et Laure, Nicolas et Daniel et de Seb Gal et Seb Deméautis.

Prospection en Surface :

Comment ne pas parler des prospections en surfaces, qui nous ont fait découvrir, il y a quelques années, le TQA et bien d'autres trous.

De nombreuses sorties ont été entreprises, afin de découvrir le trou que tout le monde recherche.

Celui-ci a peut être été trouvé à la fin du camp ? , c'est-à-dire le trou qui pourrait nous permettre d'explorer une partie inconnue du réseau. Affaire à suivre.

Les participants eux n'ont pas fait de prospection, mais quelques randonnées afin de découvrir la beauté du Capcir.

Canyon :

Il y a eu peu de canyon pendant le camp.

Le Llech a été fait 3 fois, la première pour faire découvrir le canyoning à Seb Gal et au retour nous nous sommes arrêtés au canyon de Thues-les-Bains (le top c'est que l'eau chaude qui coule).

Les deux autres furent des sorties d'initiation pour une dizaine de participants du camp.

Sans oublier le Cady réalisé par les Darbouns.

Accro branche :

Pas grand chose à dire car peu de personnes, qui était au camp et qui pratiquent ce sport, mais nous avons quand même réalisé une tyrolienne à la carrière de Fontrabieuse ;

Les plus kamikazes se sont laissés tenter.

La télé :

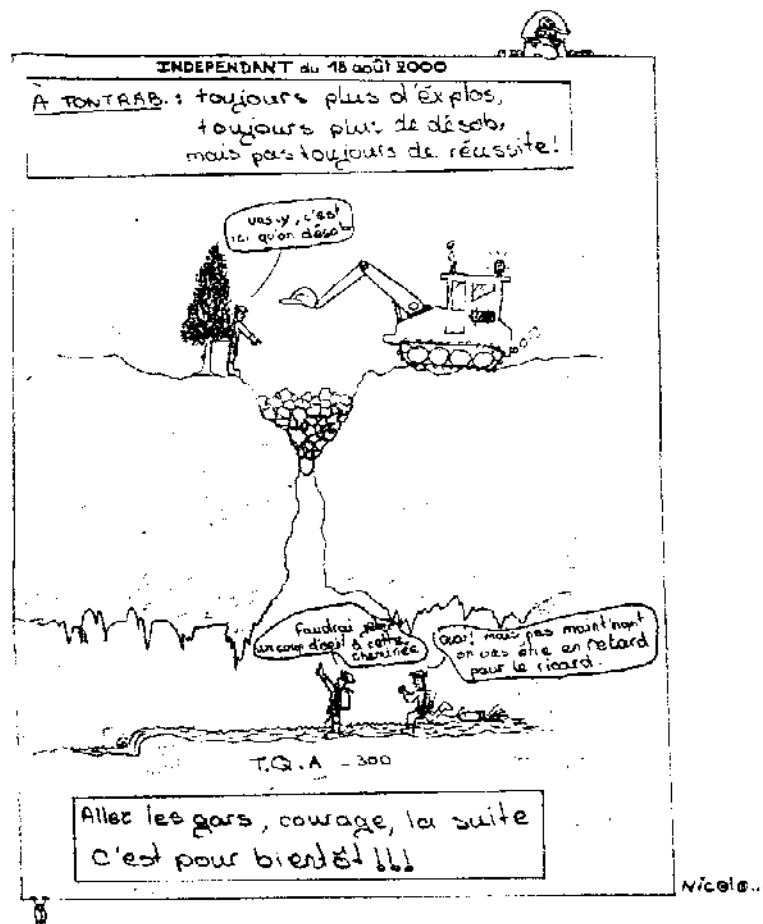


Vendredi 12 août, nous avons eu le plaisir d'accueillir France 3 Roussillon qui diffusa un très beau reportage le soir même à 19h. Le journal local, l'Indépendant nous a fait, lui aussi, de la promotion quelques jours plus tard.

CONCLUSION :

L'objectif du camp était : la Topographie de la grotte, la recherche de la jonction TQA /Grotte, l'échange des techniques spéléo entre Européens, la découverte du

canyoning et de la spéléologie pour une dizaine de personnes venues d'un peu partout. Le constat du camp est que les objectifs prévisionnels n'ont pas été suivis à la lettre, mais déviés à la convenance des participants. En effet, la topographie de la grotte qui avait été prévue, s'est transformé en école de topographie. En ce qui concerne l'exploration, elle en est restée aux réseaux connue, les autres objectifs eux ont été remplis à 200%. Le résultat de ce constat est que les étrangers ne sont pas prêts à faire des milliers de km pour faire le travail des autres, mais pour découvrir d'autres cavités : La France et son terroir (muscat, boîte de nuit). Les jeunes restent des jeunes, ils viennent pour s'amuser et se détendre.



BUDOGIA 56 – BU 56
OU LA CIMA DE LAS PUERTAS DE ILLAMINA
1980 m d'altitude (- 1338 m)

Par Lionel Ruiz

Du mercredi 20 septembre au dimanche 24 septembre 2000.

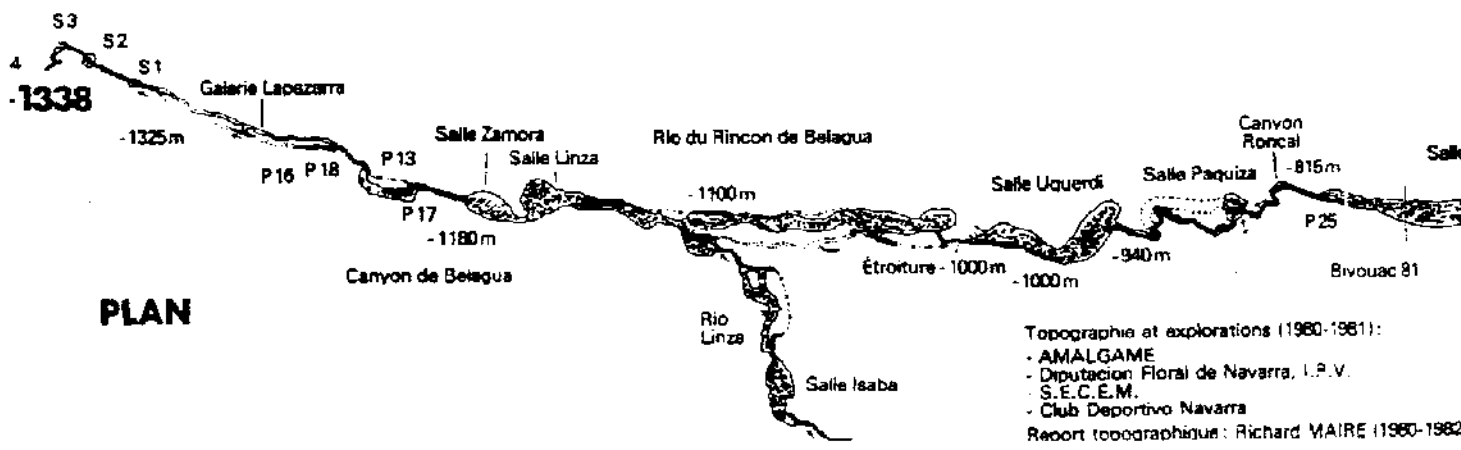
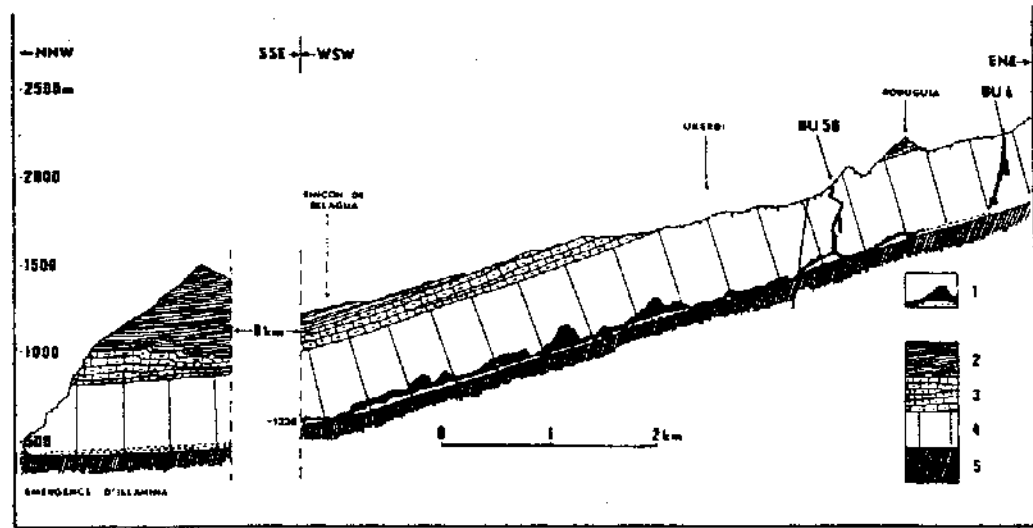
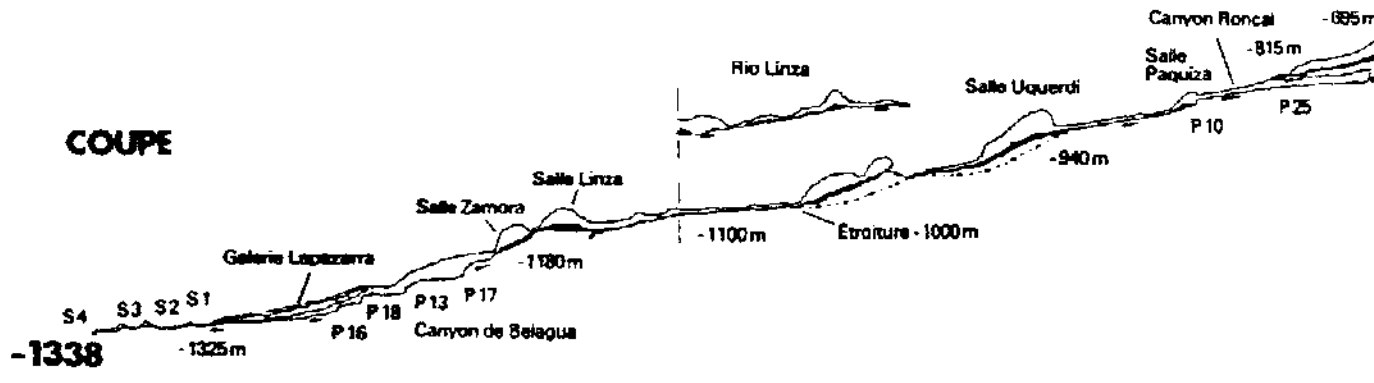
CLUBS PARTICIPANTS : E.S.R., C.A.F. et autres

David Ricard, Eric Marty, Yannic Depreaux, Stéphane Fortas, Fabrice Fillols, Lionel Ruiz, ; 5 des autres clubs.

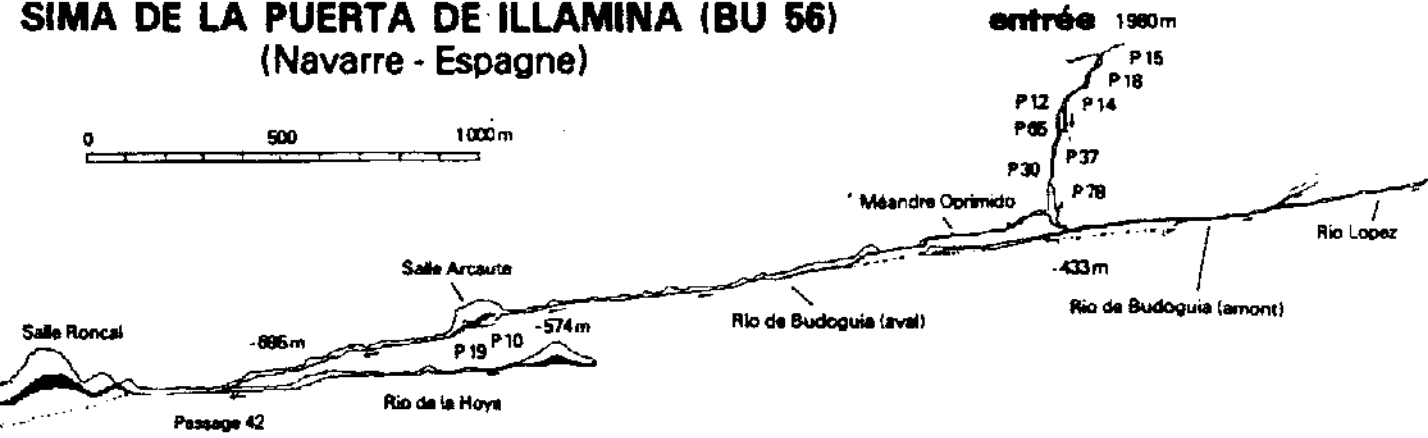
Nous voilà donc partis à 10 heures de Perpignan, et comme le veut la tradition chez les spêls, nous sommes en retard d'une bonne heure. Nous roulons sous la pluie jusqu'à Toulouse où nous retrouvons les trois confrères manquants. « La météo n'est pas avec nous » fait remarquer Fafa. Nous roulons maintenant depuis trois heures quand le téléphone Bipe. C'est un spêl qui nous annonce un changement de programme. Rendez-vous au refuge Jean Bel à la Pierre St Martin.

A notre arrivée, il avait neigé 2 cm sur tout le secteur. Imaginez-vous le moral de la troupe ! Que cela ne tienne, nous enchaînons avec l'apéro apporté par les Belges. Le soir nous passons une veillée sympathique.

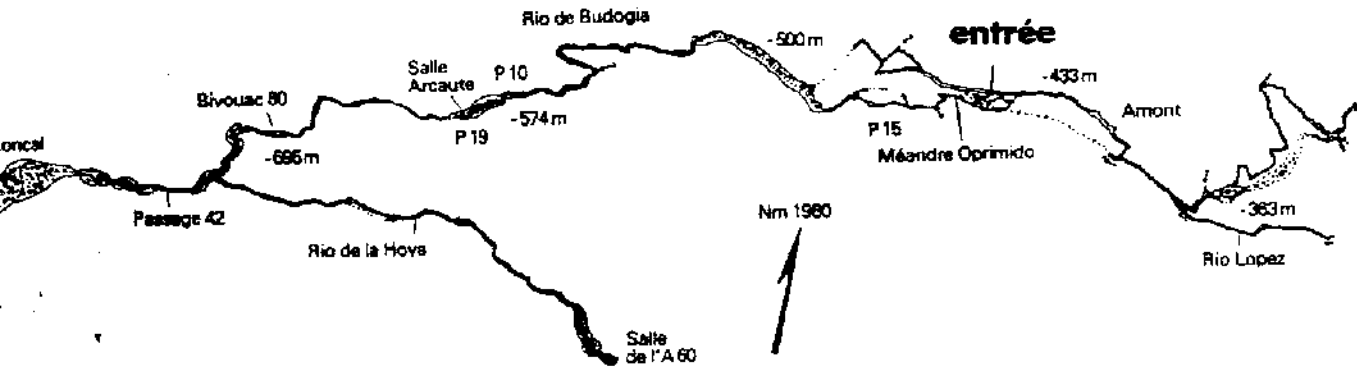
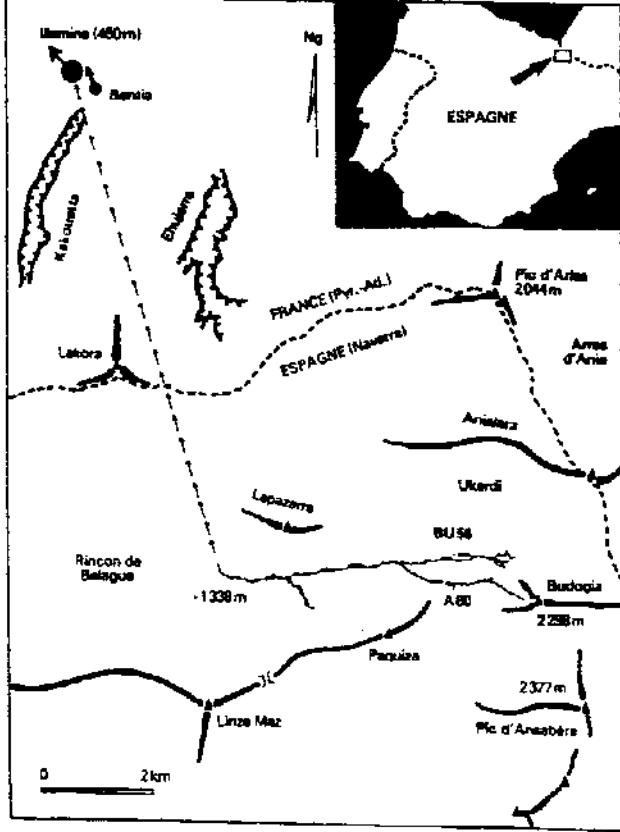




SIMA DE LA PUERTA DE ILLAMINA (BU 56) (Navarre - Espagne)



Ci-dessous : Carte de situation (à noter l'éloignement entre le fond du BU 56 et l'émergence d'Illamina située en France).



La journée du jeudi commence par une grasse matinée. Vers 11 heures nous nous dirigeons vers le refuge de Linza situé en Espagne. Le paysage est merveilleux et le soleil brille de tous ses éclats. Nous préparons le «matos» et chargeons tout sur les clefs de portage.

-« Venez – crie Stéph- il y a plein de truites dans le ruisseau derrière le refuge ! » Et nous voilà en train d'attraper des poissons dans une eau à 10°. Excellent non ! Aussi, pour se remettre en jambe, Eric et Yann proposent de faire un peu de grimpe sur la falaise d'en face. Et nous voilà en train d'escalader. « Ils sont fous ces grimpeurs ! ». Le soir, la pression commence à monter autour d'une marmite de pâtes. Le départ est prévu pour demain, et tout le monde est couché à 22 heures, ça c'est du sérieux !

(Rectificatif : Des personnes sont montées le mercredi, mais pour cause de crue, ils n'ont pu équiper que les 100 premiers mètres. D'autres personnes sont montées le jeudi pour équiper les 350 m restant).

Vendredi 22, 6 heures du matin, déjeuné rapide et nous voilà sur le chemin et déjà plein le dos ... de kits !

Malheureusement, l'un de nous, emporté par la clef tombe. Il ne pourra pas faire le B.U., il repart avec un de ses collègues à l'hôpital.

Arrivés au bord du trou, la gaieté est à son comble. Le B.U. ! Paysage lunaire mais splendide ! Tous au pied d'une barre rocheuse énorme, nous restons pensifs devant secteur aussi peu prospecté.

« Bon ! ça ne rigole plus, nous voilà dans les entrailles du Budogia.

Nous descendons 4 puits avant d'arriver au «méandre N» (plus ou moins étroit), puis nous enchaînons sur une autre série de petits puits jusqu'au P. 78 fractionné en 3 longueurs. Pour le moment, les 11 équipiers que nous sommes carburent bien. Nous sommes surexcités. Le «méandre Oprimido» nous calmera vite car nous commençons alors à penser qu'il faudra le remonter.

On est déjà à -433 m.

Il faudra marcher une centaine de mètres avant de devoir enfilez les pontonnières. Et voilà ! Nous marchons jusqu'à la salle «arcaute» (immense salle chaotique sans concrétions).

574 m. Cette côte dépassée, nous entamons une longue marche en suivant la rivière sur environ 1 km, avec des passages bien aquatiques, petites cascades à désescalader. Le groupe commence à se scinder en petits groupes de 3 ou 4. Je me retrouve avec Yann, Eric et Dav. L'ambiance est d'enfer ! ...

Prochain obstacle, nous quittons la rivière pour la salle «roncale», vous en avez sûrement entendu parler ! C'est le grand éboulis de 90 m de haut que l'on doit redescendre derrière. Au sommet, il n'y a rien à voir. On ne voit même pas le plafond, c'est vous dire si c'est géantissime !!! Enfin, après l'avoir franchi un reste de bivouac nous attend. (J'ai bien dit un reste, car il y a quelques années, il y avait une tente fabriquée par Marbach spécialement pour le B.U.

Nous nous requinquons bien pendant deux heures : Soupe, pain, patté, pattes... repos quoi ! Allez ! C'est reparti. Fafa motive la troupe car c'est à partir de là que le B.U. se

dévoile. Nous retrouvons la rivière (Le canyon «roncal ») avec un bon délit et la suivons jusqu'à la côte – 815 m.

Nous repartons sur la salle «paquiza » avec un P 9 très aérien en raison d'une grande salle verticale d'au moins 40 m de largeur. Le plafond de «paquiza » est tapissé de concrétions. Il y a des fistuleuses d'au moins 1, 50 m de long, le sol est une grande dalle calcifiée, remplie de gourgs sur le côté droit.

La troupe commence à réaliser que l'on va bientôt passer la côte – 1000.

Nous retrouvons l'eau sur 500 m environ et puis une autre salle : « Ukerdi » à – 960. C'est une salle chaotique avec la rivière qui suit son cours tout au fond (partie un peu labyrinthique). Nous arrivons enfin à l'étréture de – 1000 (elle n'est pas si étroite que ça, mais comparé au gros volume que l'on peut trouver dans ce trou, alors effectivement cela en est une !).

Tout le monde pète les plombs, on est trop content, on décide bien sûr de continuer.

On traverse le «bio Linza », c'est génial ! De grandes cascades, un débit hallucinant, des zones calmes avec de l'eau toujours claire et limpide : C'est le pied !

Nous progressons toujours jusqu'à la salle «linza », enchaînons sur la salle «zamorà », et finissons par le canyon «blagua » : Succession de petites cascades avec un passage sous un bloc suspendu. Nous traversons une tyrolienne sous puits arrosé avec un lac au-dessous. Dav et moi l'avons surnommé «le passage de la mort »en raison de la corde tout abîmée qui l'équipe avec un seul spit de chaque côté et l'eau qui rentre par les manches et le cou. C'est horrible !

Nous arrivons à une escalade équipée d'une corde. Steph regarde la topo et nous annonce que nous sommes à environ – 1200...Moment de réflexion ! Certains décident de remonter estimant qu'ils avaient fait ce qu'ils voulaient et même plus que leur objectif : Aucun regret !

Pour Steph et Fafa, tout est clair, ils continuent, et pou Yannick et moi, on ne sait pas quoi faire. Il suffit juste de croiser nos regards pour décider de continuer. Après nous être mis d'accord, nous voilà séparés en deux groupes. Fafa passe le premier pour vérifier l'équipement. Tout est OK, on y va !

Nous traversons une magnifique main courante de 40 mètres à plus de 30 m de hauteur. Sur un des côtés de la rivière l'eau chute de 30 m et nous offre une majestueuse cascade avec un débit fantastique. Au bout de la main courante, avec un équipement en nat, il faut descendre un P 18.

Nous arrivons dans la galerie «lapazarra » (réseau fossile). On marche sur du sable pendant 50 m et faisons un détour pour aller voir une cascade gigantesque. Une autre galerie nous offre une corde qui pend. Elle nous mène au siphon terminal. Là, c'est l'euphorie, nous sommes au fond du BU 56. C'est le siphon le plus beau que j'ai jamais vu.

Il est limpide et clair, ce qui nous permet de distinguer l'entrée de 15 m de diamètre avec des fils d'Ariane. C'est magnifique !

Aïe ! Il nous faut penser maintenant à remonter. Au lieu de vous décrire le trou en remontant, je vous parlerai des impressions de mon premier grand trou.

C'est un truc de fou ! Tout se passe dans la tête. Le moral est la chose la plus importante. Heureusement les trois copains sont là pour me pousser à continuer. Avec Yan, on se soutient mutuellement, et c'est grâce à ça que l'on peut continuer. Nous avons également le problème du sommeil qui nous poursuit. Ca fait au moins 25 heures qu'on est là. Il suffit d'attendre 30 secondes pour qu'on s'endorme tout de suite. Ca arrive même en remontant les puits.

En ce qui concerne les passages difficiles et les deux méandres, le sommeil nous oblige à réfléchir longuement. Heureusement, fafa nous secoue un peu car il ne faut pas traîner.

Enfin ! On ne regrette rien !

A noter : A la base des puits d'entrée un homme nous a attendu et nous soulage de deux kits. Ca c'est un SPEL !

Fafa qui a déséquipé a même trouvé le moyen de récupérer le bloqueur de pied qui était tombé dans un méandre étroit.

Nous voilà enfin sortis !... Il est 3 h du matin. A peine le temps de s'enlever les affaires, et nous voilà déjà dans les couvertures de survie en train de « ronquer ». Cinq heures après, réveil très très dur. Nous chargeons tout sur le dos et nous attaquons le chemin... sans fin avec ce que je considère comme un ami : « Le kit ». Il a fallu à peine 3 h de marche pour les plus acharnés et 4 h pour moi avec une centaine de poses.

Et oui, le calvaire est fini, mais qu'est ce que c'est par rapport à la notoriété de ce trou. Rien !

Pendant une paire d'heures nous repensons aux bons moments qu'on a passé et nous reprenons la route après avoir échangé quelques adresses.

Nous avons juste le temps d'arriver à Arette que la voiture de Stef tombe en panne : câble d'embrayage cassé. Après avoir essayé de bidouiller la chose, Stef et Dav sont résignés à attendre lundi matin que le garage du village ouvre.

Et donc pour finir en beauté nous nous retrouvons à 5 dans le C15. C'est à trois heures du mat que nous arrivons à la maison.

Mes conclusions : Dans ce genre de trou, il ne faut pas se trouver seul. La solidarité est la chose la plus importante. C'est un trou qui nous remet à notre place physiquement et moralement.

Ce trou est toujours équipé 1^{ère}, et certains passages sont pour le moins craignos. Ce fut une fantastique expérience pour toute l'équipe.

3 ème rencontre nationale jeune, Vercors

Samedi 14 octobre 2000.

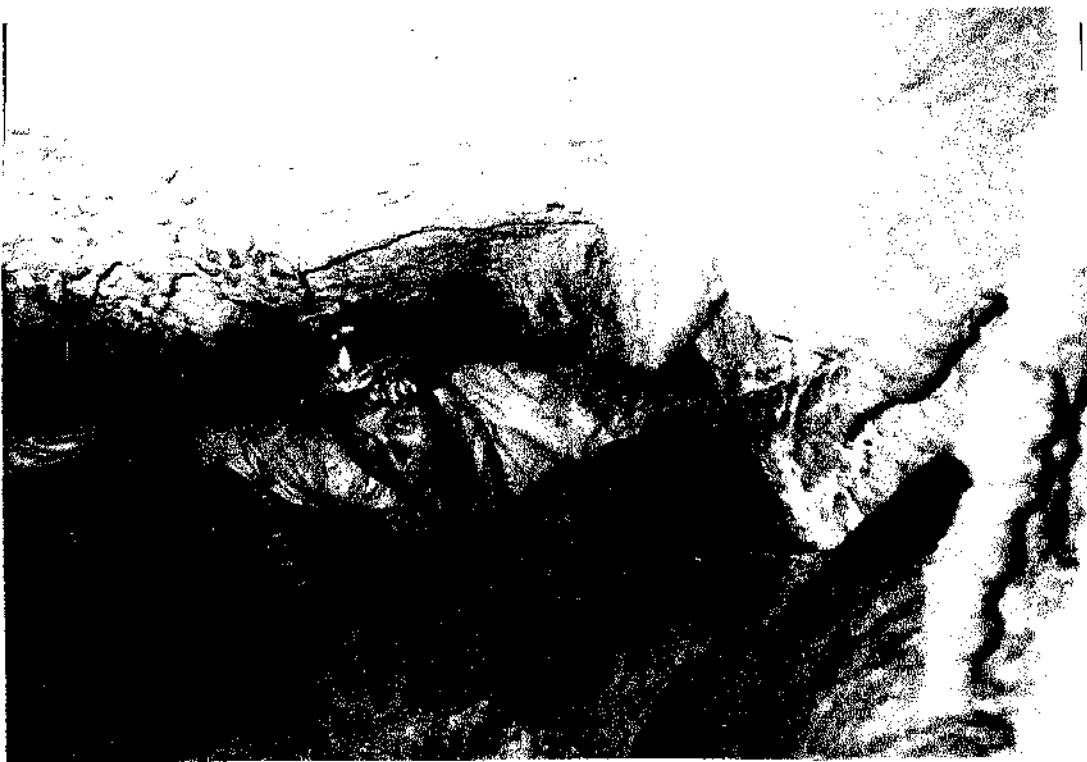
Nicolo.

Les Saints de Glace

Le départ eu lieu plus tard que prévu vers 9h au lieu de 8h suite à la difficulté de répartir les équipes dans les voitures. Le trou se trouve à quelques kilomètres du dortoir à Lans-en-Vercors, à cinquante mètres d'une piste forestière. L'entrée a été le théâtre d'une grosse désobstruction dont on peut voir la montagne de cailloux. Un petit ruisseau se jette dans le trou dans lequel nous entrons, Wallis (ancien président de la Co-jeune), Renaud G. (président Co-jeune), deux jeunes du R.E.S.S.A.C. (club d'Ardèche) et votre serviteur.

Un très long méandre en plan incliné et entrecoupé de plusieurs petits puits, nous mène à une salle de grande dimension (salle Hydrokarst = -226m) dans laquelle on accède par un puits en plafond de 20 mètres. Au fond de la salle, le petit ruisseau forme une longue cascade tombant du plafond.

Renaud et moi voulons continuer l'explo et faire la traversée en ressortant par le Trou



Qui Souffle équipé par une seconde équipe mais le manque de carbure nous obligera à entamer la remontée. Celle-ci se fait très vite mais fut parfois ralentie par le dysfonctionnement de certaines lampes à carbure.

